



HAL
open science

Analyse d'ouvrage par Jérôme Martin

Jérôme Martin

► **To cite this version:**

Jérôme Martin. Analyse d'ouvrage par Jérôme Martin : Serge Blanchard & Régis Ouvrier-Bonnaz (Eds.) (2018). *Connaissance du travail et orientation. Une histoire en débats. Activités*, 2019, 16 (1), 10.4000/activites.4270 . hal-04044410

HAL Id: hal-04044410

<https://hal-cnam.archives-ouvertes.fr/hal-04044410>

Submitted on 24 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives | 4.0
International License



Activités

16-1 | 2019

Comprendre le travail dans les "métiers adressés à autrui"

Analyse d'ouvrage par Jérôme Martin

Serge Blanchard & Régis Ouvrier-Bonnaz (Eds.) (2018). *Connaissance du travail et orientation. Une histoire en débats*

Jérôme Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/activites/4270>

DOI : [10.4000/activites.4270](https://doi.org/10.4000/activites.4270)

ISSN : 1765-2723

Éditeur

ARPACT - Association Recherches et Pratiques sur les ACTIVités

Référence électronique

Jérôme Martin, « Analyse d'ouvrage par Jérôme Martin », *Activités* [En ligne], 16-1 | 2019, mis en ligne le 15 avril 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/activites/4270> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/activites.4270>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.



Activités est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Analyse d'ouvrage par Jérôme Martin

Serge Blanchard & Régis Ouvrier-Bonnaz (Eds.) (2018). *Connaissance du travail et orientation. Une histoire en débats*

Jérôme Martin

RÉFÉRENCE

Serge Blanchard & Régis Ouvrier-Bonnaz (Eds.) (2018). *Connaissance du travail et orientation. Une histoire en débats*. Toulouse : Octarès Éditions.

- 1 La publication en version électronique libre d'accès de *Connaissance du travail et orientation. Une histoire en débats*, ouvrage coordonné par Serge Blanchard et Régis Ouvrier-Bonnaz (Octarès Éditions, 2018), reprend les communications d'un séminaire organisé par le Groupe de recherche et d'étude sur l'histoire du travail et de l'orientation (GRESHTO) du Centre de recherche sur le travail et le développement du Conservatoire national des arts et métiers et aborde une question peu travaillée par la recherche en histoire, celle des relations entre l'étude du travail et l'orientation. Cette publication poursuit la recherche menée dans le cadre des travaux du GRESHTO qui ont donné lieu à deux publications consacrées à trois figures de la psychologie du travail et de l'ergonomie, Jean-Marie Faverge, André Ombredane et Suzanne Pacaud¹.

La psychologie, la question du travail et la République

- 2 L'ouvrage s'attache à réinscrire la question de l'orientation dans ses rapports avec le travail. On peut faire une analogie avec Bruno Trentin qui, dans *La cité du travail*, soulignait que le travail concret, pourtant au cœur de l'expérience et des luttes ouvrières, a été progressivement déserté par le mouvement ouvrier au profit d'une lecture politique des conflits sociaux. Alors que certaines expériences autogestionnaires ont tenté de construire une émancipation du travail à partir d'une

analyse concrète des pratiques, syndicats et partis ont préféré s'en remettre à des revendications macro-économiques plus spécifiques de la question de l'emploi que de celle du travail. D'une certaine manière, l'orientation a connu une trajectoire identique, la question du travail étant reléguée à la sortie du système de formation initiale a été coupée du rapport posé par Henri Wallon entre culture générale et orientation professionnelle pour interroger la question de la place des rapports de production au regard du devenir des personnes².

- 3 À partir des années 1890, dans un contexte d'industrialisation, la question sociale devient pressante. Régis Ouvrier-Bonnaz, dans son introduction, rappelle avec raison les tensions sociales auxquelles la République doit faire face dans les années 1900. Les grèves initiées par la CGT prennent parfois un caractère révolutionnaire, comme dans les années 1906-1907. La réponse des républicains va consister à créer un ordre social républicain au travers d'institutions et d'une réglementation. La création de l'office du travail en 1891 est une étape importante : chargé de mener des enquêtes et de construire des statistiques, il doit apporter au pouvoir politique une connaissance objective sur le travail à partir de laquelle le législateur pourra agir³. Cet office devient ainsi un des points d'appui de la nébuleuse réformatrice. Ses représentants circulent entre le Musée social, les associations et l'office du travail. Les enjeux politiques de la formation d'une science du travail au service du progrès social sont rappelés par plusieurs contributions.
- 4 En France, l'histoire de l'orientation solaire et professionnelle (OSP) a été essentiellement construite sous l'angle de la psychologie, de la profession de conseiller d'orientation et des politiques éducatives. Cette historiographie diffère des États-Unis où la dimension politique de l'OSP a été très tôt mise en valeur. John M. Brewer, pionnier de l'orientation aux États-Unis, liait directement son émergence aux principes démocratiques de la société américaine⁴. Plus récemment, Gysbers accorde une place centrale au contexte politique pour expliquer les évolutions des activités de conseil proposées aux élèves et aux étudiants américains⁵. En France, à quelques exceptions près, le prisme politique n'a pas vraiment suscité de travaux⁶. La plupart des historiens de l'orientation n'accordent qu'une place marginale aux paradigmes idéologiques et politiques qui structurent les représentations, les politiques et les pratiques d'orientation.
- 5 En fait, cette histoire est tout à la fois scientifique, sociale et politique. Comme le montrent les *sciences studies*, les savoirs scientifiques ne sont pas construits de manière linéaire et indépendamment des conditions sociales de leur production. Danziger a montré comment la psychologie s'est construite comme science à partir du modèle de la méthode expérimentale et comment les laboratoires ont joué un rôle important dans l'affirmation de sa scientificité de cette discipline⁷.
- 6 C'est dans ce contexte que des physiologistes et des psychologues, souvent positivistes, francs-maçons et républicains, développent des recherches sur le travail qui intéressent les responsables politiques⁸. Scientifiques, hauts fonctionnaires et politiques forment alors une alliance symbolisée par la création par le ministre du Travail Chéron d'une « commission chargée des études relatives à la physiologie du travail professionnel, aux conditions de l'existence, aux aptitudes professionnelles et à leur formation, des familles ouvrières et paysannes »⁹. C'est dans ce cadre qu'Armand Imbert rédige un rapport qui synthétise les conceptions des sciences du travail que Marcel Turbiaux commente en intégralité (p. 11-55)¹⁰. Ce programme de recherche que

le rapport Imbert préconise pose les bases d'une orientation professionnelle centrée sur la recherche des aptitudes à l'aide de tests psychotechniques. C'est par rapport à la question du travail, dans ses formes concrètes, au travers de l'étude du rendement, de la fatigue, de l'attention ou des accidents du travail, qu'est construit le projet d'une sélection et d'une orientation professionnelle. J-M Lahy, dans sa lecture critique du taylorisme, préconise ainsi un « examen psycho-physiologique » à la sortie de l'école afin d'éviter « les déboires d'un apprentissage long et souvent coûteux »¹¹.

- 7 On sait que les sciences du travail n'ont que partiellement rempli leurs promesses et que le projet d'une science positive du travail s'est heurté à des apories¹². Dès les années 1930, le paradigme de l'aptitude s'est fragilisé, pour être, dans les années 1950, fortement critiqué : Henri Wallon a été parmi les premiers à exprimer ses réserves, avant que Pierre Naville, Antoine Léon, Suzanne Pacaud et Jacques Leplat¹³ soulignent à leur tour les limites épistémologiques de la psychotechnique. Dans le champ de l'orientation, la prédominance de la psychotechnique et de la conception diagnostic des aptitudes est restée proche de l'orthodoxie promue par Piéron et l'INOP, s'est développée de manière déconnectée des études sur le travail. Contrairement aux objectifs annoncés au début du XX^e siècle, la pratique de l'orientation s'est éloignée du travail concret. La *professionographie* promise par les scientifiques n'a jamais vraiment vu le jour, les conseillers utilisant des monographies professionnelles élaborées dans d'autres milieux (chambres des métiers, ministère du Travail) et souvent très sommaires. À l'exception de J-M Lahy qui a toujours défendu l'analyse du travail comme primordiale et mené de nombreuses recherches dans des entreprises, les laboratoires comme celui de l'INOP (1928) dirigé par Mathilde Piéron, n'ont eu aucun contact avec le monde productif. Dans *Problèmes humains du machinisme industriel* (Gallimard, 1946), faisant le bilan des travaux sur le travail des années 1930, Georges Friedmann pointait cette spécificité française. La psychotechnique n'entrera dans les usines qu'après 1945, à la faveur de la création des entreprises nationales et de la planification.

Une orientation mise à distance du travail réel

- 8 Cette distance s'explique par de trois principaux facteurs. Le premier facteur est la concurrence dans le champ de l'expertise des techniques de la gestion du personnel entre le milieu des scientifiques – positivistes et républicains – et des ingénieurs – catholiques et tayloristes¹⁴. À l'exception de quelques entreprises qui se sont dotées de laboratoires psychotechniques, les milieux patronaux s'en sont remis à d'autres méthodes de gestion du personnel.
- 9 La distance observée entre l'orientation et la question du travail tient également à l'indétermination du champ de l'orientation pendant toute la période de l'entre-deux-guerres. En effet, en même temps que les scientifiques élaborent une orientation scientifique, d'autres conceptions émergent, au croisement de l'enseignement professionnel et de la question du placement. L'enjeu de l'insertion sociale et professionnelle de la jeunesse populaire à l'issue des études primaires mobilise dès les années 1900 des acteurs issus de l'éducation populaire, comme les patronages de la Ligue de l'enseignement ou plus tard la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC)¹⁵. Il s'agit tout autant de qualifier cette jeunesse par la formation professionnelle que de l'accompagner dans l'accès au travail. On retrouve ici la question de la polysémie du

mot « travail », longuement analysée par Anne Lancry (Questions autour de la transmission de l'activité de travail : de l'acteur au demandeur de travail en passant par le conseiller, p. 69-77). Au fil des transformations des formes d'organisation du travail et des représentations du travail et des besoins de main-d'œuvre, le travail comme désignation des activités de production et de services est de plus en plus concurrencé par d'autres notions, comme celles de « profession » et d'emploi. À cet égard, il convient de souligner les conséquences de la mise en adéquation entre les niveaux de formation et les emplois par les travaux du Plan dans les années 1960¹⁶. Le système de formation, de plus en plus généralisé, pèse de tout son poids dans ce domaine. La « scolarisation » des apprentissages techniques et professionnels à partir des années 1950 avec la filiarisation de l'enseignement technique et professionnel accompagne la diffusion de la notion d'emploi qui se substitue au travail appréhendé sous l'angle des métiers. Ce glissement s'opère parallèlement à l'étatisation des services d'orientation et de leurs personnels qui intègrent l'Éducation nationale à la fin des années 1950. Dans la même cohérence, Régis Ouvrier-Bonnaz souligne que, dans le champ scolaire, le flou du vocabulaire utilisé dans les textes officiels illustre la difficulté de l'Éducation nationale à se référer à une conception stable et fondée de l'objet désigné.

- 10 Un troisième facteur peut être avancé. L'intégration de l'orientation dans le système scolaire lui a fait changer de fonction. Alors que des années 1920 aux années 1950, les services d'orientation se situaient à l'interface de l'école, de la formation professionnelle, scolaire ou non, et du travail, l'orientation devient une fonction de régulation interne au système scolaire. Dans un contexte d'allongement des scolarités, elle doit assurer la circulation des élèves au sein des différentes filières du système, la question du travail étant différée¹⁷.
- 11 Dans certains milieux professionnels, l'usage de tests psychotechniques s'est perpétué. Dans sa contribution portant sur « Les conductrices de bus à l'épreuve des tests psychotechniques » (p. 79-91), Livia Scheller propose une analyse du test du tourneur, conçu par J.-M. Lahy avec l'aide de Gaston Guyot, ingénieur de la Compagnie des chemins de fer du Nord¹⁸ et encore utilisé pour le recrutement des agents de la RATP. Elle montre toutefois les limites de ce test en soulignant son caractère genré. Construit alors que la main-d'œuvre était masculine, il se révèle particulièrement inadapté pour les femmes. La neutralité du test paraît finalement sujette à caution. Très ancrée dans les représentations sociales d'une société à une époque donnée, la neutralité du test paraît finalement sujette à caution.

Antoine Léon, une psychopédagogie fondée sur une connaissance du travail

- 12 On ne peut que se féliciter de la place accordée à Antoine Léon (1921-1998). Figure centrale dans l'histoire des conceptions éducatives de l'orientation, peu de travaux lui ont été consacrés¹⁹. Trois contributions, celles de Jacques Leplat (Jean-Marie Faverge et Antoine Léon : cheminement et rencontre autour de l'analyse du travail, p. 93-106), de Pierre Roche (La place du travail dans la psychopédagogie de l'orientation professionnelle d'Antoine Léon, p. 99-106) et de Bernard Prot (Transfert et généralisation dans « Culture générale et apprentissage d'un métier » d'Antoine Léon, p. 107-116) apportent des éclairages très intéressants sur Antoine Léon lui-même et sur

les relations entre l'orientation et le travail. L'intérêt de Léon pour le travail renvoie bien entendu à son appartenance politique : membre du parti communiste, il s'attache avec d'autres conseillers de sa génération à penser l'orientation professionnelle dans une perspective marxiste. De ce point vu, il est dans la continuité de J-M Lahy, lui aussi revendiquant le matérialisme historique comme science. Il fonde son approche sur la psychologie de Wallon, selon lequel le rapport au monde, par l'activité et la technique, est fondamental dans la construction du sujet. Antoine Léon se distingue des thèses radicales d'un autre marxiste, Pierre Naville qui dans sa *Théorie de l'orientation professionnelle* (1945) dénonçait, comme Léon, la naturalisation des aptitudes telles que Piéron les concevait, mais au profit d'un « exclusivisme sociologique²⁰ » finissant par dissoudre les possibilités mêmes d'une orientation. Une autre différence entre Pierre Naville et Antoine Léon tient à leurs références psychologiques. Alors que Naville s'est tourné vers le behaviorisme²¹, Antoine Léon a toujours reconnu l'influence d'Henri Wallon.

- 13 Antoine Léon s'attache à construire une psychopédagogie de l'orientation en rupture avec l'orthodoxie incarnée par Piéron. Cette nouvelle conception éducative est élaborée au cours de trois expérimentations menées entre 1948 et 1955 qui déboucheront sur la publication, en 1957, d'un ouvrage fondateur, *Psychopédagogie de l'orientation professionnelle*²².
- 14 Léon préconise « une action en profondeur » auprès des élèves par la mise en œuvre de « méthodes d'exploration » afin de travailler la « plasticité des représentations et des attitudes » (p. 87). L'orientation n'est donc plus un acte séparé de la formation, intervenant en fin d'études, mais un processus éducatif consistant à travailler sur les différents registres de connaissances, allant du concret à l'abstrait, du particulier au général. On peut rapprocher les réflexions de Léon de la notion de « pratiques sociales de référence » élaborée par Jean-Louis Martinand. Ces pratiques sont pensées comme des sources de légitimation des contenus à enseigner et alimentent les situations didactiques dans lesquelles les différentes pratiques sont mises en relations²³. On le voit, avec Léon l'orientation consiste à problématiser des questions didactiques. Avec Léon, les pratiques d'orientation sont tournées vers des questions de développement des connaissances comme le souligne Bernard Prot (Transfert et généralisation dans « Culture générale et apprentissage d'un métier » d'Antoine Léon, p. 107-116). C'est dans ce cadre que Léon renouvelle profondément la réflexion sur l'information professionnelle qui devient un outil pédagogique dans le développement de la connaissance du travail par les élèves²⁴.
- 15 En accordant à Antoine Léon la place qui lui revient, l'ouvrage contribue à problématiser les conceptions éducatives de l'orientation et appelle à l'historiciser. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ces conceptions ne sont pas le simple transfert de l'Activation du Développement Vocationnel et Personnel (ADVP) québécoise à la France dans les années soixante-dix, mais résultent de circulations plus complexes qu'il conviendrait d'étudier²⁵.

Connaissances, information et éducation

- 16 Les travaux de Léon conduisent à interroger l'articulation entre connaissances, information et éducation. Avec Léon, la question de l'information professionnelle a trouvé une légitimité et un contenu didactique²⁶. Elle n'est plus une simple mise en

forme de données qui se veulent factuelles et objectives, mais support d'une pédagogie visant à son appropriation par l'élève. Au fil des différentes contributions de l'ouvrage s'élabore une réflexion sur ce que pourrait apporter la référence au travail dans les pratiques d'orientation. Léon a insisté sur l'utilisation de concepts comme ceux « d'auto-détermination », de « prise de conscience » ou de « participation de l'enfant »²⁷. Autant de pistes, fondées sur Wallon en partie, reprises et approfondies par la psychologie développementaliste à partir des travaux de Lev Vygotski (Bernard Prost, p. 107-116).

- 17 Depuis les années 1960 qui ont vu l'orientation être « scolarisée », les pratiques d'orientation se sont éloignées des champs d'activités référents, réduisant les enjeux d'orientation à la circulation des flux d'élèves à l'intérieur des filières de formation et dans une perspective sélective. Cependant, en raison de la persistance du chômage, à partir des années 1980, les politiques publiques ont accordé une priorité croissante aux questions d'insertion et de correspondance des formations aux besoins des entreprises.
- 18 Les relations entre l'enseignement et les milieux professionnels sont au centre des dispositifs législatifs, comme en témoigne la loi de novembre 2009 sur l'orientation et la formation tout au long de la vie, la généralisation en cours au sein du ministère de l'Éducation nationale du parcours de découverte des métiers et des formations et la loi de 2002 permettant la validation des acquis de l'expérience. Les textes réglementaires sur les relations entre orientation et milieux professionnels de l'Éducation nationale traduisent un certain malaise, les dispositifs se succédant sans qu'ils ne parviennent vraiment à s'ancrer dans les réalités pédagogiques des établissements. Ainsi, au « Parcours de découverte des métiers et des formations²⁸ » qui apparaît en 2008, succède en 2013, dans le cadre de la loi Peillon, le « Parcours Avenir²⁹ ». Ce dernier doit permettre aux élèves de la 6^e à la terminale de comprendre le monde économique et professionnel ainsi que la diversité des métiers et des formations, de développer son sens de l'engagement et de l'initiative et d'élaborer son projet d'orientation scolaire et professionnelle. L'indétermination des appellations et des dispositifs contraste avec les possibilités ouvertes par la didactique de l'orientation qui s'appuient sur les acquis de la psychologie comme ceux initiés par la clinique de l'activité³⁰. Alors que les enjeux d'orientation sont devenus centraux dans une société travaillée par les transformations du travail et des organisations, c'est bien du côté de cette didactique que les contradictions entre école et travail pourraient être en partie levées comme le discute Patricia Remoussenard dans le chapitre conclusif de l'ouvrage³¹.
- 19 La perspective historique clairement affirmée dans cet ouvrage, devrait faciliter la tâche de tous ceux, professionnels et chercheurs, qui s'efforcent de comprendre et de renouer les liens entre orientation et travail pour penser une orientation scolaire et professionnelle qui ne laissent pas de côté l'analyse des enjeux politiques qui lui sont inhérents.

NOTES

1. Régis Ouvrier-Bonnaz et Annie Weill-Fassina (Eds.). (2013). *Suzanne Pacaud (1902-1988). De la psychotechnique à l'ergonomie. L'analyse du travail en question*. Toulouse : Octarès ; Régis Ouvrier-Bonnaz et Annie Weill-Fassina (Eds.) (2015). *André Ombredane, Jean-Marie Faverge. L'analyse du travail, ruptures et évolutions*. Toulouse : Octarès.
2. Henri Wallon. (1932). Culture générale et orientation professionnelle. *Pour L'Ère nouvelle*, 11^e année, octobre, p. 245-252.
3. Isabelle Lespinet-Moret. (2007). *L'Office du travail, 1891-1914. La République et la réforme sociale*, Rennes, PUR.
4. John M. Brewer (1942). *History of vocational guidance. Origins and early development*. Harper in, New York, p. 3.
5. Norman C. Gysbers (2010). *Remembering the past, shaping the future. School counselling principles. A history of school counseling*. Amer School Counseling Assn.
6. Pierre Roche (1996). Démocratisation de l'enseignement et orientation au XX^e siècle. SPIRALE. *Revue de Recherches en Éducation*, n° 18, 1996, 59-77.
7. 5 Kurt Danziger. (1990). *Constructing the subject: Historical origins of psychological research*. Cambridge, UK : Cambridge University Press.
8. 6 Jacques Leplat/ (1993). L'analyse psychologique du travail : quelques jalons historiques. *Le Travail Humain*, n° 2/3, 115-131 ; Marcel Turbiaux. (2008). La résistible création d'un laboratoire du travail. *Bulletin de psychologie*, n° 496, 341-356 ; Thomas Le Bianic. (2008). Les sciences du travail et la question sociale. Autour du ministère du Travail (1890-1950). *Bulletin de psychologie*, n° 496, 327-330 ; Anson Rabinbach. (2004). *Le moteur humain. L'énergie, la fatigue et les origines de la modernité [1990]*. Paris : La fabrique.
9. JO du 18 mai 1913, n° 132, p. 4259-4260.
10. Marcel Turbiaux a déjà publié un autre texte : Armand Imbert et Antonin Mestre. (2013). Hygiène publique. *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 15-1 ; Thomas Le Bianic et François Vatin. (2007). Armand Imbert (1850-1922) : la science du travail et la paix sociale. *Travail et emploi*, n° 111, 12-19.
11. J-M Lahy (1921). Le système Taylor et la physiologie du travail professionnel. Paris : Gauthier-Villars, p. 84.
12. Marco Saraceno (2018). *Pourquoi les hommes se fatiguent-ils ? Une histoire des sciences sociales (1890-1920)*. Toulouse : Octarès.
13. Jacques Leplat. (1953). Étude expérimentale du travail. *Bulletin du CERP*, n° 4, 29-35.
14. Odile Henry (2012). *Les guérisseurs de l'économie. Sociogenèse du métier de consultant (1900-1944)*. Paris : CNRS Éditions.
15. Jérôme Martin (2017). Encadrer, insérer et former la jeunesse : l'éducation populaire dans le champ de l'orientation professionnelle (1900-1940). In Carole Christen et Laurent Besse (Eds.), *Histoire de l'éducation populaire (1815-1945), Perspectives françaises et internationales* (p. 319-330). Presses du Septentrion, Villeneuve d'Ascq.
16. Lucie Tanguy Lucie. (2002). La mise en équivalence de la formation avec l'emploi dans les IV^e et V^e Plans (1962-1970). *Revue française de sociologie*, n° 43-4, 2002, 685-709.
17. Penser les choix scolaires. *Revue française de pédagogie*, n° 175, février 2011.
18. D. Guyot et R. Simonnet. (2008). *Un siècle de psychométrie et de psychologie. Établissements d'applications psychotechniques*. Paris : L'Harmattan.
19. Serge Blanchard (2018). Analyse de quelques mécanismes d'acquisition des premiers éléments d'un métier chez l'adolescent. Une recherche pionnière en psychopédagogie expérimentale d'Antoine Léon. *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 20-2.

20. Friedmann Georges. (1947). Problèmes d'orientation. *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 2^e année, n° 1, p. 100.
21. Pierre Naville (1942). *Le behaviorisme*. Paris : Gallimard.
22. Antoine Léon. (1957). *Psychopédagogie de l'orientation professionnelle*. Paris : PUF.
23. J.-L. Martinand (2003). La question de la référence en didactique du curriculum. *Investigações em Ensino de Ciências*, V8(2), 125-130.
24. A. Léon (1955). La place de l'information dans l'orientation professionnelle en France. *Bulletin de Psychologie*, n° 4, 220-231.
25. D. Pelletier, G. Noiseux, & C. Bujold (1974). *Développement vocationnel et croissance personnelle : approche opératoire*. Mac Graw-Hill.
26. R. Bacquet, J. Cambon, H. Chaudagne, & A. Léon (1957). *Pour l'information professionnelle des jeunes gens de 14 ans*. Paris : Bourrelier ; Régis Ouvrier-Bonnaz (2008). L'information sur les métiers et les formations en milieu scolaire, une question didactique ? *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37/2, 267-288.
27. A. Léon (1955). Note sur l'utilisation de quelques concepts psychopédagogiques en orientation professionnelle. *L'Année psychologique*, n° 2, 349-359.
28. Circulaire n° 2008-092 du 11-7-2008.
29. Loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République, *JORF* n° 0157 du 9 juillet 2013, p. 11379 ; *JORF* n° 0155 du 7 juillet 2015, p. 11366. Arrêté du 1^{er} juillet 2015 relatif au parcours Avenir.
30. Activité d'orientation et développement des métiers. *Éducation permanente*, n° 171, 2, 2007.
31. Ouvrier-Bonnaz Régis et Verillon Pierre (2002). Connaissance de soi et connaissance du travail dans la perspective d'une didactique de l'orientation scolaire : une approche par la co-analyse de l'activité des élèves. *Revue française de pédagogie*, n° 141, 67-75 ; Régis Ouvrier-Bonnaz et Christiane Werthe (2006). La référence au travail en classe de technologie : un débat de métier. *Activités* [En ligne], 3(2) ; Bernard Prot, Joëlle Mezza, Régis Ouvrier-Bonnaz, Emmanuelle Reille-Baudrin et Pierre Vérillon (2010). Les dilemmes d'activité. *Recherche et formation* [En ligne], 63, 63-76.